

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 51 (1913)

Heft: 13

Artikel: Cein que lo paisan dusse fére ao mai de mar et ao mai d'avri : (po lè z'autro mâ, liede lè vilho Conteu)

Autor: Mérine

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-209460>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CEIN QUE LO PAISAN DUSSE FÉRE

AO MAI DE MAR ET AO MAI D'AVRI

(Po lè z'autro mà, liède lè vilho *Conteu*.)

DEIN lo mà de mar, lo frà cramene pas atant que du dèvant, ma fa tot parà pas tsaud. La terra s'essuie on bocon et la pesseint-lhi coumeinçant à crètre. Cè lo bon moment por ein fère de la salarda avoué de l'òulio et dau venègro. L'è cein que fà on cràno fricot que vo redzoïe l'estoma. Nè pas quemet lè faviole : de stausse n'èin faut pas traou medzi, cà vo bourgatalo lo pètro et vo fant dâi borbob à fère concurrence ài bise de mar. Faut pas avâi pouàire d'alla quauque coup à cabaret, principalement se on a einvia de cauchounâ ao bin de sè fère cauchounâ. D'ailleure lè carbatîe treinsevasant et lè troblion ne manquant pas. Et pu polissi son porta-mounia et lo bètà à chet, lài a oncora rein à cabaret.

Lè bîte sant maigre et bon martsî, lo novi est bon, allâ dan ài faire ; ma veillî-vo de pas lài atrapâ la sourleinga.

Se vo z'amâ lè renaille, profitâ, l'è lo fin moment.

Et pu, ao premi avri, baillî dâo mà d'avri tant que vo porrâ. Ne manquâ pas d'allâ trovâ ti clliau que vo z'ant prêtâ de l'erdzeint po lau recilliamâ voutrè z'intérêt. A Pâquie, medzi gaillâ dâi zâo et croquâ avoué lè vesin ; mà ne medzi pas sein bâire, l'è on croûto système que pào vo z'amenâ tote lè maladi dau mondo. Faut on verro ein medzeint lo bilian et doû po lo dzaouo.

N'abliâ pas de bin fita le Quatoze Avri et tsantâ tant que vo porrâ dèvertolhî :

Po la fita dau quatorze
L'è fé on bet de tsanson.
Sè la rima l'è bètorsa
L'ari por mé la raison.
Câ ié prâi po refrain :
Ci qu'âme bin sa patrie
Sarâ adî prau conteint.

Et vè la miné :

Que dedans ces lieux règne à jamais
L'amour des lois, la liberté, la paix.

Aprî cein, se vo voliâi m'èin crère, baide dâi camamille et de l'òulio de ricin de teimps z'à âotro. MÉRINE & C^o.

VA-T-ON AUX GRENOUILLES ?

MARS est le mois des grenouilles ; non pas que nous voulions prétendre qu'on ne trouve cet honnête batracien en aucune autre saison, mais c'est le moment où il quitte le sable dans lequel il a passé l'hiver paresseusement endormi. Il en sort le corps maigre et la chair tendre et délicate à souhait.

Et la pêche commence ! Oh ! mes amis, quelle poursuite ! Les deux ou trois douzaines de lièvres qui s'ébattent dans le canton ne sont pas plus impitoyablement traqués, en septembre, que ne le sont ces pauvres grenouilles, mars venu, dans certaines régions. Sitôt les brises printanières ont-elles libéré les eaux de leur couche de glace que toutes les mares sont surveillées, car il s'agit de ne pas manquer la sortie et de ne pas être les derniers. Quel beau jour, celui où l'on a vu apparaître le premier museau ! Les écoliers sont dans la joie ; à un autre jour les leçons ! « Allons aux grenouilles : » Pour eux la chose est bien simple ; on enlève ses socques, on relève son pantalon, et dès qu'une grenouille apparaît, on fonce dessus. Qu'importe l'eau froide, les rhumes, les corrections qui attendent à la maison ! Les hommes, eux, s'en vont armés d'un râteau et fouillent les berges des ruisseaux et les bords des étangs. Mais ce n'est pas là la vraie pêche.

Mon ami Auguste, jeune citadin que les hasards de la vie avaient transplanté à la campa-

gne, y fut initié il y a quelques années par Jean, Celui-ci l'aborda un jour et lui dit confidentiellement :

— Tu sais, les grenouilles sont dehors ! Pierre à Claude en a pris six douzaines hier. Est-ce qu'on y va ce soir ?

Auguste fit part de sa profonde ignorance en la matière.

— Ça ne fait rien, répliqua l'autre, ce n'est pas difficile. Et puis, tu sais, je m'y connais ! Je sais où sont les bons coins. Tu verras quelle ramassée on en fera ! Je prendrai ce qu'il faut.

Le soir venu, Auguste voyait arriver son ami muni d'un falot et d'un sac.

— Dépêchons-nous ! dit-il.

Ils partent à travers prés, dévalent le long des pentes en s'accrochant aux épines des haies, sautent les fossés et arrivent au bord du ruisseau qui coule paresseusement entre les buissons d'aulnes et de coudriers ; il fait des coudes, se divise en bras, s'attarde dans les joncs et les roseaux ; bref, un vrai coin à grenouilles.

Mais, hélas ! de nombreuses lumières s'agitent déjà un peu partout, comme des feux-follets ; un bruit confus de voix se fait entendre ; nos compagnons ne sont pas les premiers.

— Il n'y a rien à faire là, dit Jean ; allons plus bas.

Ils se glissent silencieusement le long des rives et, quelques pas plus loin, pénètrent dans le ruisseau. Comme il y a peu d'eau, on peut suivre le lit sans trop se mouiller. Auguste allume la lanterne, Jean s'empare du sac et les recherches commencent. Mais rien ; la lumière vacillante du falot n'éclaire que le fond sablonneux ou herbeux de la rivière. Pas un batracien ne se montre.

Nos compagnons voyagèrent ainsi fort longtemps. Auguste, transi, commençait à avoir des doutes sur les connaissances de son ami ; il proposa timidement de rentrer. Jean, sombre et penaud, ne répondit rien. Tout à coup, comme il voulait enjamber un gôt boueux, son pied s'accrocha à une racine et, de tout son long, il alla s'étaler dans l'eau jaunâtre. Il y pataugea un instant, se sortit de là pestant et sacrant, reniflant, se mouchant, se secouant comme un barbet. Il tenait, serrée, une grenouille qui justement s'était trouvée là dans l'eau sous sa main.

— Tu n'aurais pas pu m'aider à me relever, dit-il à Auguste, qui était pris d'un tel accès de rire qu'il en oubliait ses misères.

— Et puis, il ne s'agit pas de rire, dépêchons-nous à ramasser ces bêtes, le creux en est tout plein !

Auguste s'empressa, tenant la lanterne. En effet, de tous côtés de petites têtes émergeaient, curieuses. Jean, dans l'eau jusqu'aux genoux, les attrapait prestement. Cependant son ami, tout ignorant qu'il était des mœurs des grenouilles, eut un soupçon ; ces bêtes qui se laissaient attraper si facilement ne lui disaient rien qui vaille.

— Elles ne sont pas bien grosses, et peu vives, hasarda-t-il ?

— Tu n'y connais rien, répliqua l'autre. D'ailleurs, elles viennent de sortir ; elles ne sont pas encore réveillées ; tu comprends !

Bientôt il y en eut cinq douzaines. Alors voyant son compagnon tout grelottant, Auguste proposa de nouveau de rentrer. Cette fois la proposition fut acceptée.

— Courrons un peu, dit même Jean, cela nous réchauffera.

Tout essoufflés, ils arrivèrent à la maison et versèrent le contenu de leur sac dans le bassin de la fontaine. L'heure n'étant pas aux longs discours, chacun s'en fut rapidement se coucher.

Auguste dormit mal ; il rêva d'une grenouille énorme, à la bouche grande ouverte, dont les yeux glauques le fixaient et semblaient vouloir l'attirer dans les profondeurs des eaux.

Au matin, les membres raides, douloureux, il se réveilla.

Et nos grenouilles, pourvu qu'on ne les ait pas prises !

Il sauta à bas du lit et ouvrit la fenêtre. Des « couas, couas » mélancoliques retentissaient dans le bassin. Auguste était rassuré. Il se vêtit à la hâte et descendit. Devant la maison, il rencontra un voisin.

— Venez voir notre capture, lui cria-t-il.

A peine le brave homme eut-il jeté un coup d'œil dans le bassin qu'il partit d'un rire inextinguible, bruyant, tandis qu'Auguste, bouche bée, se demandait s'il venait fou.

— Ah ! elle est bien bonne ! ça des grenouilles, oh non ! laissez-moi rire !

— Mais quoi alors ?

— C'est des crapauds !

Quelle déveine, cinq douzaines de crapauds ! Auguste avait raison de se défier des connaissances de son ami. Il n'est jamais retourné aux grenouilles, Jean non plus, d'ailleurs ; un solide rhume, résultat de son plongeon, le cloua plusieurs jours au lit et le guérit à tout jamais de ce genre de distraction. J. DU CLOS.

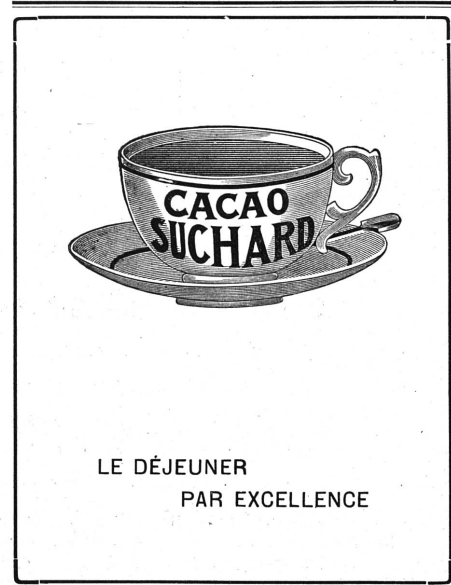
L'aveugle insouciant. — Combien avez-vous d'enfants, brave homme ?

— Comment voulez-vous que je le sache, puisque je ne puis les voir... je suis aveugle.

Kursaal. — Le succès de la revue *La paix chez nous* va croissant de jour en jour. Les salles comblées succèdent aux salles comblées. Et cette vogue est pleinement justifiée. Depuis hier, *scènes nouvelles* et toutes d'actualité. La revue de cette année a du vent dans les voiles.

Lumen. — Le nouveau programme obtient un très grand succès grâce à un certain nombre de belles et importantes pièces en couleurs. Les auteurs du rire, tels que Rigadin, Boireau, Bébé, se sont donnés rendez-vous cette semaine au Lumen. Comme toujours, les actualités du jour sont fidèlement représentées par le journal hebdomadaire des informations animées.

Tournée Marguerite Ninove. — On annonce pour jeudi 3 avril, au Théâtre Lumen, une représentation du grand succès de la Comédie Française : « L'Amour veille », la charmante comédie de MM. Flers et Caillavet. La location est ouverte.



Draps de Berne et milaines magnifiques. Toilerie et toute sorte de linges pour trousseaux. Adressez-vous à Walther Gygaz, fabricant à Bleienbach.

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO & C^o.